

# LES CARNETS DU TEMPS

Mensuel d'information culturelle de l'aviateur



- ▶ Les relations entre Cuba et les États-Unis
- ▶ Le castrisme : du mythe à la dure réalité
- ▶ La salsa cubaine



---

Enseignement militaire supérieur Air



Joseph Mallord William Turner, *L'Exilé et l'Arapède*, huile sur toile, 1842.

**Centre d'enseignement militaire supérieur Air (CEMS Air)**

**Directeur de la publication :**  
GBA Jean-Pascal Breton

**Rédacteur en chef :**  
Cdt Jean-Christophe Pitard-Bouet

**Rédacteur en chef adjoint :**  
Cne Fatima Abderrabi

**Rédacteurs du CESA :**  
Adc Jean-Paul Talimi  
Adj Valérie Grillet  
Sgc Fanny Boyer

**Maquette :**  
M. Emmanuel Batisse  
M. Philippe Bucher  
C/c Zita Martins Nunes  
Av1 Antoine-David Da Silva  
Manteigas

**Crédits photographiques :**  
Fonds documentaire de la bibliothèque du CESA

**Diffusion :**  
Mme Dalila Baziz  
C/c Mathieu Cornu

**Correspondance :**  
CEMS Air  
1 place Joffre,  
75700 PARIS SP 07 - BP 43  
Tél. : 01 44 42 80 64  
MTBA : 821 753 80 64  
st.cesa@inet.air.defense.gouv.fr

**Impression :**  
Imprimerie EDIACA (Établissement d'impression, de diffusion et d'archivage du commissariat des armées)

Tirage 2 500 exemplaires

Les opinions émises dans les articles n'engagent que la responsabilité des auteurs.

## Géopolitique - Relations internationales

Les relations entre Cuba et les États-Unis ..... 2

## Cartographie

Extrêmes tensions diplomatiques et militaires menant le monde au seuil de la 3<sup>e</sup> guerre mondiale .... 4

## Espace

Le programme de lancements civils de *Space X* ..... 6

## Économie

Une économie cubaine convalescente ..... 8

## Histoire de l'aéronautique

La France devient la troisième puissance spatiale mondiale ..... 10

## Philosophie

Irénologie, science pour la paix ..... 12

## Droit et institutions

L'embargo au fil de l'histoire ..... 14

## Sciences

*Solar Impulse* ..... 16

## Sciences politiques

Castrisme : du mythe à la dure réalité ..... 18

## Littérature

*Le Vieil Homme et la Mer* d'Ernest Hemingway ..... 20

## Histoire

Napoléon, l'ultime combat ..... 22

## Traditions

Les fêtes dans l'armée de l'air : les saints patrons ..... 24

## Art

La salsa cubaine ..... 26

## Parenthèse

La volupté à consommer avec modération ..... 28

# Les relations entre Cuba et les États-Unis

Située à moins de 200 kilomètres des côtes américaines, l'île de Cuba occupe une place centrale dans la mer des Caraïbes. Cette proximité géographique crée des liens particuliers entre les États-Unis et Cuba. Cependant, pendant plus d'un siècle, les deux pays ont entretenu des relations tumultueuses. Le tête-à-tête entre Barack Obama et Raul Castro en marge du septième Sommet des Amériques en avril 2015 montre la volonté commune des deux présidents « de tourner la page » et de normaliser la situation.

## La colonie espagnole

L'île de Cuba, découverte par Christophe Colomb, devient possession de la couronne espagnole en 1492. Sur cette île, comme ailleurs sur le continent américain, les colons espagnols imposent un régime rude qui suscite plusieurs révoltes du XVI<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup>. En 1847, l'Espagne abolit l'esclavage et accorde quelques avantages sociaux aux travailleurs.

Les États-Unis, qui ne sont qu'à quatre heures de bateau de l'île, convoitent ce bout de terre pour sa situation stratégique. En 1845, une proposition de loi est déposée au Sénat pour acheter l'île aux Espagnols, en vain. Les Américains apportent alors une aide militaire en 1895 aux révoltés cubains menés par José Martí. Grâce à cette aide, Cuba se libère trois ans plus tard de la tutelle de l'Espagne. L'île est alors administrée par les États-Unis jusqu'à son indépendance en 1902. Les deux pays signent d'importants accords commerciaux.

Cuba cède, à perpétuité, la base navale de Guantanamo. Les États-Unis décident de la politique étrangère de l'île jusqu'en 1934. Ils interviennent aussi militairement dans les affaires intérieures en 1906, en 1909, en 1917 et en 1919 pour favoriser le maintien au pouvoir de présidents cubains « acquis ».

## La révolution cubaine

À partir de 1919, les dictatures se succèdent sans que les États-Unis interviennent. Si les villes cubaines profitent d'une certaine prospérité, les campagnes sont systématiquement pillées par des gouvernements de plus en plus corrompus. Dans ces régions rurales, les partisans de Fidel Castro trouvent un terrain fertile pour développer leur révolution d'inspiration marxiste. En juillet 1959, Fidel Castro renverse Fulgencio Batista. Il décide, en 1960, de signer un accord économique avec l'URSS. Le 13 janvier 1961, les États-Unis, qui ont peur d'une contagion communiste à l'ensemble de l'espace caraïbe, rompent leurs relations diplomatiques avec Cuba puis leurs rela-

tions commerciales, trois mois plus tard. Le 14 avril 1961, des exilés cubains, appuyés par la CIA, débarquent dans la baie des Cochons pour tenter de renverser le régime castriste. C'est un échec cuisant.

Le 23 février 1962, les Américains décrètent un embargo commercial. Par mesure de rétorsion, Fidel Castro nationalise les raffineries de pétrole et de sucre détenues par les Américains. En octobre 1962, les Américains, après avoir découvert des installations pouvant accueillir des missiles nucléaires soviétiques, décrètent le blocus total de l'île.

### Vers la levée de l'embargo

Depuis cette date, l'Union soviétique représente plus de 70 % du commerce extérieur cubain. Mais à partir de 1991 et avec la chute de l'URSS, Cuba, qui doit importer plus de 80 % de sa nourriture, s'enfonce dans la crise et sa dette explose : 12 milliards en 2005 ; 21 milliards en 2012. Cuba doit trouver de nouvelles sources de profit et ouvre donc son pays au tourisme. En 1998, le président Clinton atténue l'embargo et des accords commerciaux sont passés pour l'importation de certains produits agricoles. En 2009, les États-Unis assouplissent les modalités de transferts d'argent entre les deux pays. Ils lèvent aussi les restrictions sur les vols commerciaux. Les touristes américains peuvent ainsi se rendre en masse sur les plages cubaines spécialement aménagées pour eux.

Au large de l'île, une société pétrolière espagnole qui procède à des forages en mer découvre d'importants gisements de pétrole. Les sociétés américaines entendent bien participer à l'exploitation de cette manne. De plus, les Américains, qui considèrent comme *leur chasse gardée* le golfe du Mexique et la mer des Caraïbes, veulent faire de Cuba un port stratégique pour leur commerce. En effet, à l'ouest de La Havane, les Cubains aidés par les Brésiliens ont bâti à Mariel un immense terminal portuaire. Ce port serait alors la tête de pont du commerce américain drainé par les 13 000 bateaux qui empruntent chaque année le nouveau canal de Panama.



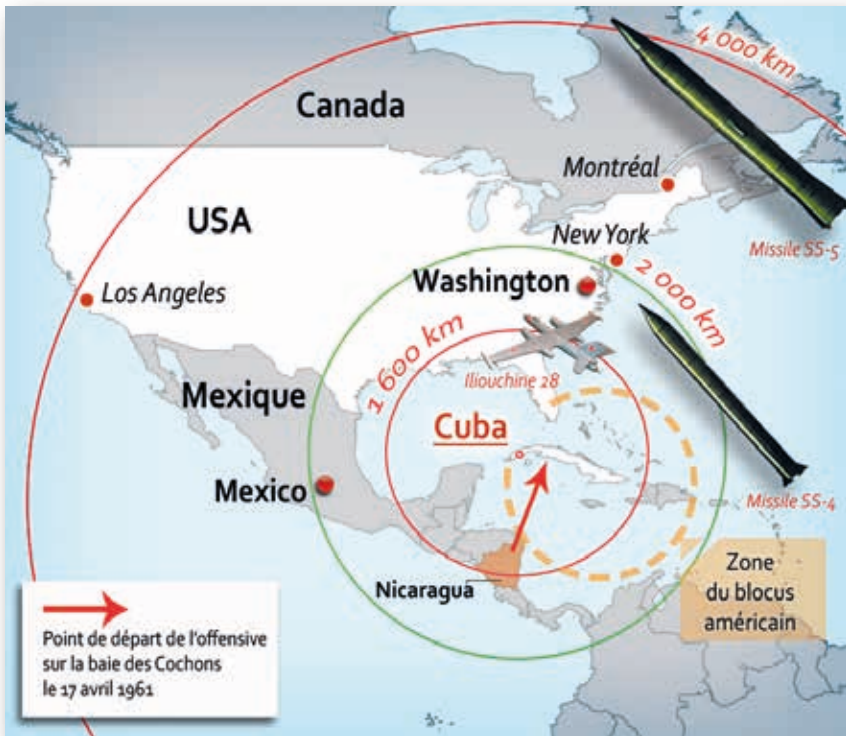
Après d'âpres discussions, l'embargo est levé en 2015 et les deux pays rétablissent leur relation diplomatique.

Sous la haute direction de monsieur Jean-Marc Albert, professeur d'histoire de première supérieure

Adjudant-chef Jean-Paul Talimi  
Rédacteur au CESA

# Extrêmes tensions diplomatiques et militaires menant le monde au seuil de la 3<sup>e</sup> guerre mondiale

## Les États-Unis sous la menace des missiles soviétiques



Missile SS5



Missile SS4



Iliouchine 28



*Situation au 17 avril 1961*



## Déclenchement de l'opération de la baie des Cochons (17 avril 1961)

# Le programme de lancements civils de *Space X*

Créée en 2002, la société américaine *Space X*, dirigée par Elon Musk, a réussi à s'imposer dans le secteur des lanceurs spatiaux grâce à un modèle industriel unique et à un rythme soutenu d'innovations et de productions. Avec son lanceur *Falcon 9*, elle effectue des lancements de satellites privés et approvisionne la Station spatiale internationale grâce à un contrat signé avec la NASA<sup>(1)</sup>. Elle est aujourd'hui un concurrent sérieux du programme européen *Ariane*

## Les projets multiples de *Space X*

Dans les mois qui viennent, la société californienne souhaite lancer une version 30% plus puissante du *Falcon 9*. Il s'agit d'utiliser à pleine puissance les moteurs Merlin du premier étage du lanceur, utilisé habituellement à 85% de leur faculté. *Space X* espère ainsi pouvoir concurrencer *Arianespace* et *International Launch Services* (ILS) sur le segment des satellites de plus de 5 tonnes. Elle prépare aussi le lancement de sa version *Falcon Heavy*, une version lourde du lanceur qui accole 3 étages du *Falcon 9* pour constituer son premier étage. Cette version lourde, qui sera lancée au cours de l'année 2016 représente un véritable défi technologique. Elle sera en effet capable de lancer deux fois plus de charges que les fusées les plus performantes encore opérationnelles pour un tiers du prix. Bientôt, la société espère aussi pouvoir effectuer des lancements dans le domaine des satellites militaires américains, pour lesquels elle a déjà obtenu une licence en mai 2015. *Space X*, qui ravitaille aujourd'hui l'ISS, projette d'effectuer des vols habités vers la Station grâce à sa capsule *Dragon*, qui devrait être prête d'ici 2 à 3 ans. Après avoir lancé des satellites de communication pour le compte d'acteurs privés, elle souhaite produire elle-même plus de 4 000 microsateellites, nombre jamais atteint, pour créer une constellation spatiale offrant une couverture Internet complète. Son projet le plus ambitieux reste la conquête de Mars.



Fusée *Falcon 9* de *Space X*

## *Space X* ou la stratégie à bas coût

### – révolution du modèle industriel traditionnel :

La plus grande partie de la production des lanceurs de *Space X*, que ce soient les moteurs, les réservoirs ou l'avionique, s'effectue dans son usine californienne. Ce fonctionnement permet à la société de garder le contrôle sur ses programmes



et d'effectuer des économies d'échelle, alors que l'usine européenne est totalement émietlée. Pour réaliser des économies, *Space X* emploie par exemple deux à trois fois moins de techniciens que ses concurrents et gère elle-même la météo. Aujourd'hui, sa capacité de production annuelle est de 40 lanceurs pour un coût de 300 millions de dollars quand la construction d'Ariane 5 peut coûter jusqu'à 10 milliards de dollars en comptant les différentes versions.

– ***un lanceur rustique avec une capsule réutilisable*** à terme :

Pour optimiser son lancement, le *Falcon 9* ne possède que 2 étages et pas moins de 9 moteurs au niveau du premier étage, qui fonctionnent grâce à un mélange de kérosène et d'oxygène liquide, moins cher que l'oxygène et l'hydrogène liquide utilisés dans les moteurs cryogéniques.

*Space X* s'est fixé aujourd'hui comme priorité de réussir la récupération du 1<sup>er</sup> étage de la fusée sur une plate-forme qui n'est pas amarrée, disposée dans l'océan Atlantique. La capsule, qui descend dans l'atmosphère grâce à ses moteurs en rétropropulsion est ensuite guidée par ses trackers GPS et par ses ailerons hypersoniques. Les deux tentatives menées en février et en mai 2015 ont été un échec et ne concernent pour le moment que les lancements en orbite basse mais elles s'étendront avec l'utilisation du lanceur à pleine puissance. À terme, *Space X* souhaite également pouvoir récupérer le second étage et faire atterrir l'ensemble de la fusée près de la base de lancement. La réutilisation d'un lanceur marquerait une révolution économique dans le domaine mais aussi une révolution de l'exploration spatiale.

### **Quelques grains de sable**

Le 28 juin 2015, alors que le *Falcon 9* effectuait son 7<sup>e</sup> approvisionnement de l'ISS, le lanceur a explosé juste après le décollage de Cap Canaveral, en Floride. Un défaut de support métallique a en effet rompu le réservoir d'hélium et fait exploser le lanceur au-dessus de l'océan atlantique. Cet accident a remis en cause le modèle à bas coût pratiqué par *Space X*, appelant les clients à la méfiance et retardant l'ensemble de ses programmes.

*Space X* possède toujours un carnet de commandes bien rempli, avec 50 tirs programmés, ses lancements restant bien moins onéreux que ceux de ses concurrents. Si la société européenne indique ne pas être inquiète, elle a néanmoins accéléré le développement d'Ariane 6 et prévu une réduction de coût ainsi qu'une version réutilisable (horizon 2030). Avec *Space X*, la révolution de l'industrie spatiale est en cours.

1. 12 missions de ravitaillement de l'ISS pour un coût de 1,6 milliard de dollars.

Sous la haute direction de monsieur Jacques Villain, membre de l'Académie de l'air et de l'espace

# Une économie cubaine convalescente

**Cuba est la plus grande économie de la zone Caraïbe avec un produit intérieur brut (PIB) estimé à 72,3 milliards de dollars pour l'année 2012. Au titre de l'année 2014, elle a connu un taux de croissance d'environ 1,4 % et les analystes estiment qu'il pourrait être de 4 % pour 2015. La levée de l'embargo, après la reprise des relations diplomatiques avec les États-Unis, pourrait ouvrir un marché, promesse de contrat pour les économies étrangères. Ainsi, le président français, accompagné par une délégation de chefs d'entreprises, a été le premier chef d'État occidental à se rendre à Cuba en mai 2015.**

## Présentation globale

L'économie cubaine est basée sur le modèle d'économie socialiste à planification centralisée. Elle est donc largement contrôlée par l'État. Bien que le niveau de vie de la population soit très bas, Cuba bénéficie d'un bon indice de développement humain (IDH<sup>(1)</sup>) grâce notamment à un secteur éducatif de très bonne qualité. Le pays est également en position avantageuse dans le domaine des services médicaux.

Il présente une certaine attractivité en termes de tourisme, et dispose d'atouts indéniables du point de vue des ressources minières, de la biotechnologie ou encore de la pétrochimie.

Toutefois, sa principale faiblesse vient de son modèle économique de par sa structure. En effet, les outils de production sont obsolètes, les investissements faibles et la part du secteur privé dans la production extrêmement marginale. De plus, les entreprises publiques sont fortement subventionnées. Enfin, la persistance d'une dualité monétaire (existence de peso convertible basé sur une parité avec le dollar et de peso cubain réservé aux entreprises publiques à un taux largement plus avantageux) handicape les entreprises privées ou étrangères qui voudraient investir dans l'économie cubaine.

## Part des secteurs d'activités dans l'économie cubaine globale

Secteur primaire : il représente 5 % du PIB et emploie 19,7 % de la population active.

Pour l'essentiel, il s'agit de la production de canne à sucre (8<sup>e</sup> rang mondial) et de tabac (plante emblématique du pays). La culture des agrumes progresse.

Ce secteur est fragile en raison des aléas climatiques très fréquents dans la région. Ainsi, le pays doit importer les produits alimentaires de base afin de pouvoir nourrir sa population.

La pêche progresse également grâce aux investissements. En effet, Cuba n'a pas de tradition dans ce secteur et a dû créer une industrie de toutes pièces. Il exporte ses langoustes vers l'Europe et reçoit donc un apport de devises essentiel pour son économie.

Secteur secondaire : il représente 20,5 % du PIB et emploie 17,1 % de la population active.

Le pays bénéficie d'importantes ressources minières d'une grande variété (fer, cuivre, chrome, cobalt, nickel) avec une nette prédominance de ce dernier. Sa production est en partie vendue à la Chine. Les gisements d'or et d'argent ne sont pas exploités. Il en est de même pour les hydrocarbures, bien que des prospections *off-shore* aient été lancées récemment.

L'industrie manufacturière du pays repose essentiellement sur la transformation des produits agricoles et miniers (agroalimentaire, cimenterie, métallurgie, textile, engrais). Bénéficiant de tarifs préférentiels sur le pétrole en provenance du Venezuela, l'industrie pétrochimique (raffinerie) est relativement concurrentielle.

Secteur tertiaire : il représente 74,5 % du PIB et emploie 64,2 % de la population active.

Principal moteur de l'économie cubaine, il repose sur le tourisme, qui représente un potentiel considérable mais qui reste limité par l'embargo américain. Le pays doit moderniser les infrastructures existantes sur l'ensemble de son territoire. Il a donc lancé un programme de rénovation des centres-villes historiques. Le pays est également à la pointe dans le domaine des services médicaux et des services de formation qu'il exporte notamment au Venezuela et au Brésil.

### **Un avenir plus clément**

L'arrivée au pouvoir de Raùl Castro, en 2006, a permis une certaine ouverture économique. Il a entrepris un certain nombre de réformes afin de libéraliser un peu l'économie du pays. Ainsi les fermes d'État ont été réorganisées, des terres cédées à des cultivateurs individuels. Un ensemble de 246 projets (énergie, agroalimentaire, construction, pharmacologie et biotechnologie) a été ouvert aux investissements étrangers afin d'attirer des devises étrangères nécessaires à la modernisation générale du pays. Seuls les secteurs de la défense, de la santé et de l'éducation restent sous contrôle étatique pur. Le président cubain a également amorcé une phase de décentralisation territoriale. En parallèle, depuis 2001, Barack Obama, le président américain, a allégé les sanctions pesant sur le pays.

L'économie cubaine possède un fort potentiel de développement que peut encore accélérer la levée du blocus américain. Si le pays réussit à amorcer ce virage, il peut espérer une amélioration des conditions de vie de l'ensemble de la population et renforcer son statut de moteur économique de la zone.

1. IDH : indice calculé grâce à l'espérance de vie à la naissance, au niveau d'éducation et au niveau de vie.

Sous la haute direction de madame Denise Flouzat, recteur d'académie, professeur des universités et ancien membre du Conseil de politique monétaire de la Banque de France

# La France devient la troisième puissance spatiale mondiale

**Le 26 novembre 1965, la France place sur orbite le satellite *Astérix* et devient ainsi la troisième puissance spatiale du monde. La preuve est désormais faite que sa force de dissuasion nucléaire, qui repose en autres sur les missiles balistiques, peut frapper partout dans le monde.**

## Des pierres précieuses dans le désert

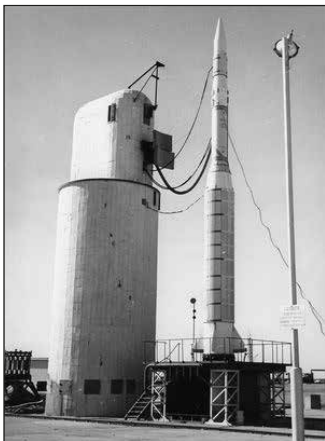
En 1957, l'Union des Républiques socialistes soviétiques lance dans l'espace le premier satellite artificiel, *Sputnik*. Les Occidentaux sont désormais convaincus que l'arsenal balistique militaire soviétique est capable de frapper sur l'ensemble de leur territoire.

Face à cette nouvelle menace, la France décide donc, en 1959, de se doter d'une force de dissuasion nucléaire dont la panoplie comprend des missiles balistiques. La Société pour l'étude et la réalisation d'engins balistiques (SEREB) est aussi créée afin de mener les études nécessaires à la réalisation des missiles balistiques français.

Les premiers essais, placés sous l'autorité du ministère de la Défense, se déroulent sur la base d'Hammaguir dans le Sahara qui, en vertu des accords d'Évian, est encore sous le contrôle de l'armée française. Plus de mille personnes, civils et militaires, travaillent sur cette base à la préparation des lancements balistiques. C'est ainsi que la France procède à une série d'essais de propulseurs dite des pierres précieuses : *Agate*, *Topaze*, *Émeraude* et *Saphir*.

Le 18 décembre 1961, le Comité des recherches spatiales (CRS) décide de la construction d'un lanceur appelé *Diamant*, capable de mettre sur orbite des satellites. Placer un satellite en orbite permettrait de démontrer le savoir-faire des ingénieurs français et, par là-même, de donner de la crédibilité à la force de frappe de la France.

La fusée *Diamant*, haute de 19 mètres pour 18,4 tonnes, est un lanceur qui reprend les différents éléments des premières fusées françaises.



DR

Base de lancement *Brigitte* avec une fusée *Diamant*

Ainsi, le premier étage à propulsion liquide (acide nitrique et essence de térébenthine) est celui du missile *Saphir*, le second étage à propulsion à poudre est *Agate* et, enfin, le troisième étage et la coiffe reprennent les éléments de *Rubis*.

La construction du satellite est confiée à la société MATRA. Pour cette première réalisation, la société française conçoit une capsule circulaire de 55 centimètres de diamètre pesant 40 kg. Ce satellite n'est conçu que pour vérifier les performances du lanceur. Il n'est donc pas prévu qu'il embarque des instruments de mesure. Toutefois, il intègre un répondeur radar et un système de transmission dont quatre antennes pliables qui se déploient une fois la coiffe de la fusée éjectée. Les ingénieurs appellent ce premier satellite *AI* mais des journalistes, intrigués par un ressort qui assure l'éjection du satellite, le baptisent *Zébulon* en référence à une marionnette de l'émission enfantine *Le manège enchanté*. Les autorités françaises, qui entendent ne pas froisser les pays du Maghreb – « *Zébulon* » étant trop proche phonétiquement du mot *Zebbi* qui désigne l'organe génital masculin –, demandent aux ingénieurs de baptiser officiellement le satellite *AI*. Le nom *Astérix* est alors proposé.



DR

## En route vers l'espace

Le 26 novembre 1965 à 15h47, heure de Paris, la fusée *Diamant* s'élance de la Terre dans un immense panache de fumée suivi d'une flamme de plus de 20 mètres. Les trois étages se séparent les uns après les autres sans incident puis le satellite *Astérix* est placé en orbite. Toutefois, les radars français disposés à Brétigny et au Liban n'arrivent pas à capter son signal. En effet, lors de son éjection, ses antennes émettrices ont été endommagées. Il faut attendre la confirmation des radars de l'*US Navy*, qui détectent bien le satellite. Les autorités françaises peuvent désormais affirmer qu'elles sont bien la troisième puissance spatiale mondiale.

Entre 1965 et 1975, la fusée *Diamant* postera en orbite pas moins de neuf satellites. À partir de 1967, les scientifiques quittent le désert algérien après avoir lancé 271 engins spatiaux. Désormais, l'aventure spatiale de la France, puis de l'Europe, se déroulera en Guyane.

# Irénologie, science pour la paix

Ainsi que l'affirme Spinoza, « *la paix n'est pas l'absence de guerre, c'est une vertu, un état d'esprit, une volonté de bienveillance, de confiance, de justice* ». Ce postulat, repris par d'autres philosophes partisans d'une paix perpétuelle, ouvrit la voie à l'irénologie (du grec εἰρήνη qui signifie paix) ou recherche sur la paix menée, de nos jours, par de nombreuses fondations internationales. La détermination et la prévention des causes des conflits sont au cœur de ce processus scientifique pluridisciplinaire.

## Définition

Selon le Petit Larousse illustré (2007), la paix est « *la situation d'un pays qui n'est pas en guerre, la cessation des hostilités ou un traité mettant fin à la guerre, un état de concorde, d'accord entre les membres d'un groupe ou d'une nation* ». Elle n'est donc pas l'absence de violence.

## Postulats

Le postulat de base de cette nouvelle science est double :

1) La violence n'est pas une pathologie naturelle mais sociale, qui peut être éradiquée. Si la violence directe reste la cible principale, la résolution des conflits passe principalement par l'identification des causes culturelles et structurelles de la violence. Toute forme d'oppression doit donc être combattue.

2) Il faut aller au-delà du concept de paix négative et bâtir son pendant : une paix dite positive. Johan Galtung, un irénologue norvégien, définit ces deux notions de la manière suivante :

- **Paix négative** : « *absence de guerre, de conflit, de violence (physique, morale, culturelle, structurelle...) de répression et de mal* ». Cette forme se définit par une absence et ne formule aucune proposition d'action.
- **Paix positive** : « *présence à la fois d'un état d'harmonie et d'un processus dynamique en faveur d'une culture de la paix, pour remplacer la culture de la violence et développer des relations harmonieuses durables em preintes d'humanité* ».

L'irénologie se veut donc une science rassemblant des connaissances pluridisciplinaires afin d'identifier et de désamorcer les sources profondes des conflits. Cette vision idéaliste en faveur d'une possible instauration d'une paix durable s'oppose aux concepts de *geopolitik*, de *capitalpolitik* et de *realpolitik*, visions belliqueuses d'une paix forcée.

## Histoire et évolution du concept

Le concept d'une paix possible entre les États remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle avec la parution de deux ouvrages : *Projet de paix perpétuelle entre les nations* (Charles-Irénée Castel de Saint Pierre en 1713) et *Projet de paix perpétuelle* (Emmanuel Kant en 1795). Leur postulat de base est que la paix est instable et précaire par définition : « *L'état de paix parmi les hommes vivant les uns à côté des autres n'est pas un état de nature (status naturalis), lequel est bien plutôt un état de guerre, sinon toujours déclarée, du moins toujours menaçante. Il a donc besoin d'être établi; car la cessation des hostilités n'est pas encore une garantie* » (Kant). Établir une paix durable passe par une judiciarisation des rapports entre États.

Par leurs observations des conflits qui vont déchirer l'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle, Marx et Engels ouvrent la voie à une nouvelle approche de la résolution des conflits ; ils attribuent le déclenchement des conflits à la mise en œuvre de conceptions capitaliste et impérialiste dans les sociétés de l'époque.

Toute la première partie du XX<sup>e</sup> siècle fut celle de l'émergence d'une science de la paix qui a pour but d'éradiquer les horreurs de la guerre en réponse à une demande de divers mouvements pacifistes. La frustration étant un facteur d'agression, certains penseurs militent pour une intégration accrue à l'échelle internationale afin d'enrayer les phénomènes de violence et de guerre.

La deuxième moitié du siècle a vu l'institutionnalisation d'une telle pensée avec la création, dans les années 1960 notamment, d'un certain nombre d'organes : Instituts pour la paix d'Oslo (1960) et de Stockholm (1966), *Journal of peace research* (1964), ou encore l'Institut français de polémologie fondé par Gaston Bouthoul. La communication comme moyen de résolution des conflits devient prépondérante. Se développe également une prise en compte des sources structurelles (indirectes) de violence qu'il convient de juguler afin d'établir une paix durable.

Les années 1970 et 1980 furent celles de la prolifération des études sur la médiation et la résolution des conflits menées par un grand nombre d'institutions spécialisées en la matière dont la première université de la paix de l'ONU.

La décennie 1990-2010 fut celle du rôle accru joué par les organisations non étatiques et de la contribution de la société civile dans le domaine de la résolution des conflits. Toutes les études menées durant cette période reprennent les travaux menés précédemment et influencent grandement la compréhension des enjeux de la guerre et de la paix dans nos sociétés actuelles. Elles ont notamment abouti au développement d'une diplomatie préventive pour laquelle la négociation et la médiation sont parmi les moyens les plus pertinents de gérer les conflits futurs.

Sous la haute direction de monsieur Emmanuel Nal, maître de conférences à l'université de Haute-Alsace, chargé d'études au CESA

# L'embargo au fil de l'histoire

L'application de l'embargo est une mesure coercitive reconnue par le droit international moderne en réponse à un acte illégal commis par un État. L'objectif est de revenir à une situation initiale respectueuse du droit. Lorsque le but est atteint, la sanction cesse, à défaut l'embargo peut se transformer en acte de guerre. Toutefois, sa mise en pratique contemporaine par certains États contourne souvent le droit international.

## La notion d'embargo au cours des siècles

Dès l'Antiquité, l'organisation du siège d'une ville est utilisée pour essayer de la soumettre. Homère, dans l'*Iliade*, décrit ainsi le siège de Troie par les Grecs qui entendent laver l'affront fait au roi de Sparte. Jules César, dans *La Guerre des Gaules*, dépeint comment il a fait plier la résistance gauloise en assiégeant l'oppidum d'Alésia.

Mais ces actions relèvent d'actes de guerre. La notion d'embargo apparaît au XVII<sup>e</sup> siècle en Europe et « consiste de la part d'un gouvernement à retenir provisoirement des navires se trouvant dans des ports pour contraindre un autre État auquel appartient ces navires à lui donner satisfaction de certains griefs ». Ainsi, Catherine II de Russie, qui entend dominer la mer Baltique, impose un embargo sur les navires suédois qui viennent mouil-

ler dans les ports russes. Mais dans ce cas, la légitimité n'a aucun fondement juridique et relève de la seule appréciation de l'État qui défend alors ses intérêts. Ces mesures sont en général les prémices d'une déclaration de guerre et son corollaire, le blocus, qui vise à interrompre les relations économiques et financières.



DR  
Le siège de La Rochelle avec Richelieu, par Henri-Paul Motte, 1881.

## À l'ère moderne

Considéré comme un moyen de pression des États les plus forts à l'égard des plus faibles, ce mode de sanction unilatérale est remis en cause après la première guerre mondiale. La Société des nations (SDN) se dote d'une Com-



*mission du blocus* et prévoit dans son article 16 des sanctions financières ou économiques contre un État qui enfreindrait le droit international. Ces sanctions ne pouvaient résulter que d'une décision collégiale des membres de l'organisation. Dans les faits, la SDN n'a pas été capable de mettre en pratique efficacement ces résolutions. L'embargo – excluant le pétrole – décidé en application de l'article 16 du pacte de la SDN contre l'Italie, qui attaque l'Abyssinie en 1935, frappe sans aucune efficacité l'Italie de novembre 1935 à juillet 1936.

Pendant la guerre froide, les États-Unis utilisent l'embargo comme une arme non violente mais très efficace pour lutter contre les pays du bloc de l'Est : Corée du Nord (1949), Cuba depuis 1960 et l'URSS en 1980. En 1990, l'ONU vote un embargo contre l'Irak en représailles après l'annexion du Koweït et en 1992 contre la Libye et la Serbie. Toutefois, en 1995, les États-Unis se trouvent isolés lorsqu'ils proclament un embargo unilatéral contre l'Iran pour *terrorisme*.

En 2014, pour répondre à la crise ukrainienne, les États-Unis s'associent à l'Union européenne pour définir des sanctions économiques à imposer à la Russie. En réponse, la Russie n'hésite pas à décréter un embargo sur les produits alimentaires européens et américains.

### Les conséquences

En 1992, la France, soutenue par 59 pays, affirme que les sanctions économiques qui accompagnent l'embargo de Cuba « affectent la liberté de commerce et de la navigation » telles que fixées par l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Le résultat d'un embargo peut aussi avoir des conséquences catastrophiques sur les populations civiles. Ainsi, en 1997, faute de vaccinations et de médicaments, le taux de mortalité est brusquement monté en Serbie. Il en est de même en Irak, en Libye et à Cuba. Ce n'est qu'avec la résolution 986, « *nourriture contre pétrole* », négociée entre l'Irak et les Nations unies, que la situation s'est un peu améliorée en Irak.

À l'inverse, l'embargo économique et financier décidé en 1984 contre l'Afrique du Sud aboutit en 1990 à la fin de l'apartheid.

Ces mesures de guerres économiques, guerres « pacifiques » qui ont pour but de déstabiliser un régime politique, sont perçues par certains pays comme une atteinte à la liberté commerciale et comme un recours à la force, contraire à la charte des Nations unies. Toutefois en l'état actuel, aucune règle du droit international ne peut contraindre un État à exporter ses produits, et le commerce demeure un droit inhérent à la souveraineté étatique.

Sous la haute direction de madame Odile Fuchs-Taugourdeau, magistrate, présidente de chambre à la cour administrative de Paris

## Solar Impulse

Alors que les réserves de pétrole s'amenuisent et que les gouvernements s'interrogent sur la nécessité de réduire les émissions polluantes, deux ingénieurs suisses, Bertrand Piccard et André Borschberg, entendent faire de cette fatalité une force pour innover. Ils cherchent ainsi un remplaçant aux hydrocarbures, moins polluant et inépuisable. De cette étude est née *Solar impulse*, un avion doté de panneaux solaires.

### Des hommes au rêve fou

Auguste, le grand-père de Bertrand Piccard, est un ingénieur audacieux qui s'intéresse à la fois aux fonds marins et aux vols stratosphériques. Sa silhouette singulière inspire d'ailleurs Hergé lorsqu'il dessine le professeur Tryphon Tournesol. Le jeune Bertrand, qui poursuit des études de psychiatre, a sans doute pris un peu de ses gènes d'explorateur pour se jeter ainsi dans l'aventure. Il effectue un tour du monde sans escale en ballon. Il décide ensuite avec André Borschberg, un pilote de chasse ingénieur, de développer le projet *Solar Impulse* en affirmant : « *Les grands exploits du xx<sup>e</sup> siècle ont été des conquêtes : les pôles, l'Everest, les abysses, la Lune. Ceux du xx<sup>e</sup> siècle, à mon avis, devraient consister beaucoup plus à préserver, voire améliorer, la qualité de vie sur notre planète. Comment concilier intérêts économiques et écologiques, promouvoir l'utilisation de nouvelles technologies pour économiser l'énergie et créer des sources alternatives ? Solar Impulse est un symbole de cet état d'esprit.* »

À partir de 2004, les deux hommes s'entourent de mécaniciens, ingénieurs et physiciens afin de développer un premier simulateur numérique qui puisse permettre la création grandeur nature d'un premier prototype.

### Solar Impulse

*Solar Impulse 1* est le premier avion proposé par l'équipe. D'une envergure de 63,40 mètres, il est propulsé par quatre moteurs électriques de 10 CV qui entraînent quatre hélices de 3,5 mètres de diamètre. Ce nouvel avion, d'une masse de 1 600 kg, décolle à 35 km/h avant d'atteindre une vitesse maximale de 70 km/h à une altitude maximale de 8 500 mètres.

Sa structure en nid d'abeilles se compose de 120 nervures de fibres de carbone recouvertes d'un film protecteur flexible. Les 11 628 cellules solaires, de 166 microns d'épaisseur, sont réparties sur les ailes et le stabilisateur horizontal. Ces cellules approvisionnent quatre batteries au lithium polymère qui fournissent une puissance de 6kW. « *C'est à peu de chose près ce dont disposaient les frères Wright en 1903 lorsqu'ils ont réalisé le premier vol motorisé<sup>(1)</sup>* », affirme Piccard.

Les quatre moteurs reposent sous les ailes dans des nacelles qui sont isolées de telle manière à supporter à la fois la chaleur dégagée par les batteries mais aussi les températures négatives (jusqu'à - 40 °C) dues à l'altitude.

Le 7 avril 2010, un premier vol d'essai est effectué par le pilote d'essai allemand Markus Scherdel depuis la base aérienne suisse de Payerne. Il s'agit alors de s'assurer que ce prototype puisse effectuer des vols de longue durée.

Le 13 mai 2011, André Borschberg effectue un premier vol international en reliant en treize heures la Suisse à la Belgique. Pour parcourir ce trajet de 630 km, l'avion effectue un vol sinusoïdal : il grimpe jusqu'à 8000 mètres d'altitude pour recharger ses batteries à l'aide de ses cellules voltaïques avant de redescendre pour voler ou planer.

En 2012, *Solar Impulse* relie l'Espagne au Maroc. En 2013, il traverse les États-Unis d'est en ouest.

### Un tour du monde

Fort de ces résultats encourageants, l'équipe suisse décide de construire *Solar Impulse 2* afin de se lancer en 2015 dans un tour du monde. Ils entendent ainsi démontrer qu'il est possible de faire voler un homme sans la moindre goutte de carburant.

La vitesse de croisière de *Solar Impulse 2* ne permet pas de réaliser un tour du monde d'une seule traite. Il est donc prévu de jalonner le parcours de 13 étapes. Le départ est donné le 9 mars 2015 aux Émirats arabes unis. L'avion survole ainsi l'Inde, la Birmanie, la Chine, le Japon, les États-Unis, l'Europe puis les Émirats arabes unis. Ce type de périple est toutefois tributaire des conditions météorologiques : ainsi le départ de l'étape entre le Japon et Hawaï a été reporté plusieurs fois. Mais le 3 juillet 2015 André Borschberg se pose à Honolulu après 117 heures et 51 minutes de vol, établissant le record du monde de vol. Il affirme alors : « *Si l'on peut faire voler un avion avec des cellules solaires, cela prouve que cette technique peut être appliquée partout sur la planète.* »

On peut être amusé par la fragilité de ce nouvel avion mais il en était sans doute de même des badauds qui regardaient les premiers aviateurs s'élancer dans les airs avec des structures en bambou et en toile. Ils n'imaginaient sans doute pas que ces intrépides aventuriers aller révolutionner le monde du transport.

1. En réalité le moteur du premier *Flyer* disposait d'une puissance de 12CV.

Sous la haute direction de monsieur le doyen Jean-Yves Daniel, inspecteur général de l'Éducation nationale



DR

# Castrisme : du mythe à la dure réalité

**En Amérique latine, les révolutions politiques ont souvent été le reflet de leurs instigateurs : Bolivar au Venezuela, Sandino au Nicaragua, Zapata au Mexique ou encore Castro à Cuba. La révolution cubaine, synonyme d'espoir pour tout un continent, a porté au pouvoir un homme dont l'action a profondément modifié l'image du pays.**

## Les multiples facettes de la révolution cubaine

Dans un pays qui se veut communiste, l'arrivée au pouvoir de Fidel Castro participe à la naissance du mythe « cubain ». En effet, se revendiquant comme l'héritier de José Martí, le héros de l'indépendance cubaine, son projet de république fondé sur l'équilibre des pouvoirs législatif, judiciaire et exécutif trouve un écho très favorable au sein de la population cubaine mais également auprès d'une partie de l'opinion publique américaine.

Il s'appuie sur la Constitution de 1940 (votée lors de l'arrivée au pouvoir de Fulgencio Batista mais très vite dévoyée) qui consacre le respect des libertés fondamentales, la liberté d'association, la liberté de la presse et un certain nombre de droits sociaux.

Fidel Castro veut s'attaquer, en priorité, à certains problèmes sociaux comme la propriété de la terre, l'industrialisation du pays, l'accès au logement, le chômage, l'accès à l'éducation et enfin l'accès aux soins de santé pour l'ensemble de la population. Pour cela, il édicte cinq lois révolutionnaires. La Constitution de 1940 est alors établie comme loi suprême de l'État qui prévoit de rendre au peuple sa souveraineté. Afin de lutter contre le *latifundisme*<sup>(1)</sup>, il déclare que les paysans qui occupent une superficie inférieure à 67 ha deviendront propriétaires de ces terres. Les anciens propriétaires reçoivent une indemnisation à titre de dédommagement. Une participation de 30 % aux bénéfices des entreprises doit être octroyée aux ouvriers et aux employés. Elle passe à 55 % pour les planteurs sur les rendements de la canne à sucre. Enfin, la dernière loi prévoit la confiscation de tous les biens « mal acquis » (même transmis aux héritiers) sur décision de tribunaux spéciaux. Les avoirs ainsi récupérés sont reversés aux caisses de retraite, aux hôpitaux, aux asiles et aux œuvres de bienfaisance.

Si un certain nombre de réformes en faveur des couches populaires sont mises en œuvre, les idéaux de la révolution sont rapidement pervertis et Castro, qui fait montre d'un grand besoin de reconnaissance de la part du peuple, devient progressivement un dictateur qui ne quittera le pouvoir que cinquante ans plus tard pour des raisons de santé.

## Une société sous contrôle et un pays isolé sur la scène internationale

Une nouvelle Constitution est votée en 1976 : elle impose la centralisation des pouvoirs et seuls des gens jugés dignes de confiance sont placés aux postes-clés. Les anciens compagnons révolutionnaires du *Lider Máximo*, qui émirent des réserves sur le tournant socialiste pris par le pays, ont fait l'objet d'une campagne d'épuration.

Des comités de défense de la Révolution voient le jour. Ils assurent de la surveillance des autorités provinciales et veillent à l'application des volontés du régime à travers tout le territoire.

Dès les années 1960, les milieux contestataires que peuvent être les universités, les cabinets d'avocats ainsi que les organes de presse font l'objet d'une censure et d'une répression impitoyable. L'Église, qui jusque-là est la dernière institution indépendante, subit à son tour les foudres du régime en place (expulsion de prêtres espagnols). De nombreux opposants sont emprisonnés arbitrairement ou envoyés dans des camps de rééducation.

La privatisation des industries américaines installées sur le sol cubain ainsi que le virage vers le socialisme, choisi par les dirigeants politiques du pays en réponse à ce qu'ils jugent comme une volonté impérialiste de la part du voisin nord-américain, va conduire à l'isolement du pays après l'application d'un embargo économique total décidé par les États-Unis. En 1962, l'île se trouve au cœur des tensions entre les deux grandes puissances lors de la crise des missiles qui a mené le monde entier à la frontière d'un troisième conflit mondial. La dépendance envers l'URSS est telle que la chute de l'empire soviétique plonge le pays dans une grave crise économique obligeant le pays à redéfinir sa politique étrangère.

Si les domaines de l'éducation et de la santé du pays connaissent des progrès, il n'en demeure pas moins que les cinquante années de règne de Castro ont plongé la société cubaine dans une grave crise économique, politique et sociale. De plus, un grand nombre de libertés individuelles fondamentales ont été bafouées durant ce demi-siècle. Toutefois, le retrait de Fidel Castro de la vie politique au profit de son frère laisse entrevoir une possible inflexion des pratiques politiques sans que la question de l'alternance soit, pour l'instant, envisagée.

1. État de l'agriculture d'un pays ou d'une région où des grands domaines agricoles sont exploités extensivement et de façon archaïque.

# *Le Vieil Homme et la Mer* d'Ernest Hemingway

Écrit à Cuba, *Le Vieil Homme et la Mer* (1952) constitue l'une des œuvres les plus abouties de l'écrivain américain Ernest Hemingway (1899-1962). La simplicité et la noblesse du récit donnent au roman une grandeur incomparable alors que son créateur tente de replacer l'homme au centre de la nature, dans un lien étroit de lutte et d'amour. Le vieux pêcheur, modèle de détermination cher à l'écrivain, devient le symbole de la victoire dans la défaite.

## Santiago ou l'image de l'homme déterminé et invincible

Pour faire face à son angoisse existentielle, mue par la peur du vide et du non-sens, Hemingway s'est forgé un code moral, qu'il tente de mettre en pratique dans son roman. Celui-ci se fonde sur la nécessité de rester digne et stoïque face à l'adversité. Son personnage principal, le vieux pêcheur Santiago, ira ainsi jusqu'à l'anéantissement physique, moral et mental pour rapporter au port son espadon durement pêché, un poisson avec lequel et pour lequel il aura mené un combat digne d'une passe de *corrida*.

Santiago est un pauvre pêcheur malchanceux (« *salao* ») qui rentre toujours bredouille de la pêche. Après 84 jours sans un poisson, il parvient à accrocher un énorme espadon, pour lequel il doit lutter durant trois jours avec l'espoir de le rapporter entier au port. Ce poisson apparaît comme la clef : il lui permettrait de gagner sa vie mais aussi de ne plus subir les railleries des autres pêcheurs et de retrouver l'estime des parents du jeune Manolin, qui l'accompagnait pêcher avant ses trop nombreux déboires. Malgré son âge et malgré les différentes forces hostiles de la mer qui menacent sa vie – la tempête et les vagues, les requins voraces, le soleil qui brûle sa peau et qui l'éblouit, la nuit noire et l'air glacial, le manque de sommeil, les plaies aux mains causées par le fil de pêche... – le vieux pêcheur fait preuve d'une détermination sans faille.

Il lutte sans relâche et il finit par rentrer au port avec la carcasse « victorieuse » de l'espadon, dévoré par les requins. Cette opiniâtreté confère au protagoniste l'étoffe d'un héros hors du commun, qui, parce qu'il va au bout de sa mission quoi qu'il en coûte, devient invincible.



## Transcendance de l'homme et résonances bibliques

Santiago, grâce à sa persévérance, devient le symbole de la transcendance où la victoire morale l'emporte sur la défaite physique. Hemingway estime en

effet que lorsque l'homme est confronté à la destruction ou à la mort, il voit alors surgir en lui une force morale qui transcende le péril et qui apporte une dignité d'une pureté unique. Il considère, quoi qu'il en soit, qu'aucun homme ne doit jamais s'avouer vaincu. Santiago se confronte à son destin et conquiert l'inégalable connaissance de lui-même. Hemingway prouve finalement que la dignité, l'honneur et la fierté ne se gagnent pas grâce au résultat favorable de la lutte mais grâce à la lutte elle-même.

Dans ce roman de l'humilité, cette transcendance est souvent teintée de résonances bibliques – baptême réalisé à l'eau de mer quand la situation devient incontrôlable, plaies dans les paumes provoquées par la ligne et rappelant les blessures du Christ, repos final du vieil homme dans une position de crucifixion etc. Hemingway qualifie d'ailleurs Santiago de martyr crucifié et ce dernier semble parfois, à l'instar du Jésus de la Bible, devoir sacrifier sa vie pour la gloire de l'humanité. Comme une représentation de la transcendance christique, le vieil homme transforme la perte en gain, la défaite en triomphe et même la mort en renaissance, sans déléster son esprit des valeurs de la charité et de l'humilité.

### **L'écriture d'Hemingway ou la stratégie du bonheur**

À l'époque, Hemingway occupe une position unique dans la littérature américaine. Ayant lu Clausewitz, il reprend sa logique pour parler de « stratégie du bonheur ». Il s'agit d'une joie éprouvée naturellement en toute chose, qui a pu s'épanouir chez lui lorsqu'il était à la guerre. En combattant à l'âge de 19 ans, il estime en effet avoir acquis une avance sur les autres dans la compréhension du monde. La guerre « *accélère l'action* », dit-il, comme « *l'injustice forge les écrivains comme une épée* ». Ses romans reprennent ainsi toutes ces choses, qui sont souvent des mises en péril, et pour lesquelles il éprouve une joie physique et « *animale* » : l'amour (il a, à son actif, quatre mariages et trois divorces), l'écriture, la pêche, le sport, la guerre (il en a mené trois), la révolution (il a combattu auprès des Républicains espagnols), etc. Le choix de la pêche n'est donc pas anodin. La mer réunit tous les éléments de cette « stratégie du bonheur ». Elle est à la fois source d'abondance et de violence. Elle amène l'homme à se transcender et à découvrir en lui le bonheur inconditionnel : elle est un chemin spirituel.

Malgré ses tourments intérieurs qui lui valent d'être remis en cause, Hemingway parvient à devenir le plus grand et le plus talentueux des romanciers américains de son siècle. À ce titre, *Le Vieil Homme et la Mer* reçoit le prix Nobel de littérature en 1954. En 1961, face à l'accroissement de sa déchéance créatrice, et comme son père avant lui, l'écrivain met fin à ses jours.

## Napoléon, l'ultime combat

Lorsque Napoléon Bonaparte, empereur déchu, débarque le 17 octobre 1815, sur l'île de Sainte-Hélène et qu'il quitte le *Northumberland*, navire de Sa Gracieuse Majesté, il ne peut plus se faire d'illusion quant à un hypothétique retour en France et un retour encore plus hypothétique au pouvoir. L'épisode des Cent Jours et la catastrophe militaire et politique qui le clôt prouve que les puissances européennes s'y sont opposées ensemble dans le rejet de sa personne. Le soutien des Français ne lui est plus acquis, quand il ne s'agit pas d'une opposition des plus violentes. Enfin, son pouvoir ayant toujours été fondé, selon sa propre conception, sur la victoire, sa dernière bataille livrée à Waterloo a terni ses lauriers d'une façon catastrophique.

Aussi ce sur-actif par nature, ce combattant par goût va-t-il utiliser les dernières années de sa vie à mener son ultime combat : contre ses geôliers britanniques, dont Hudson Lowe bien entendu, dans un premier temps pour conserver sa dignité ; avec l'histoire ensuite pour gagner la bataille de la mémoire, de l'histoire, de la renommée et de la gloire.

De sa longue traversée de deux mois et une semaine à sa mort le 5 mai 1821, Napoléon écrira sa propre légende, aidé en cela par son dernier cercle de fidèles. D'ailleurs, le projet semble avoir été celui de l'Empereur dès 1814, lorsqu'il déclare à la Vieille Garde à l'occasion des célèbres adieux de Fontainebleau : « *Je veux écrire les grandes choses que nous avons faites ensemble...* ». C'est aussi le projet qu'il partage avec Las Cases, selon ce dernier, dès le 2 août 1815, c'est-à-dire l'avant-veille de l'appareillage des îles Britanniques vers Sainte-Hélène.

C'est, en effet, à travers les plumes de Las Cases (à Sainte-Hélène de 1815 à 1816), de Montholon (1815-1821), de Gourgaud (1815-1818) ou de Bertrand (1815-1821) mais aussi celles de certains Britanniques comme O'Meara, le médecin qui lui est attaché jusqu'en 1818, que se construisent à sa fois la légende et la réécriture de son parcours de « comète » dans l'histoire de l'Europe. La plupart des écrits ne paraissent qu'après la mort de Napoléon, voire des décennies plus tard. Ils diffusent ainsi la pensée de Napoléon qui reste présent, même après sa mort, dans la pensée collective.

Le *Mémorial*, lecture fondatrice pour une jeunesse en mal de romantisme et de combats à mener à l'image d'un Julien Sorel dans *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, est avant tout l'immense tableau d'une époque. Napoléon y choi-



Napoléon dictant ses mémoires à Las Cases et fils.



sit les zones de lumière et les zones d'ombre. Il construit un projet politique, l'Europe, en travestissant la réalité de ses actes, plus particulièrement pour les années 1815-1816. Il se présente comme un fils de la providence et une victime du destin. Surtout, il distribue les *satisfecit*, les jugements et les condamnations sur ses contemporains. C'est une façon de montrer qu'il était non seulement au centre de la société française et de la société européenne mais aussi qu'il se place en surplomb.



Le captif de Saint-Hélène

DR

Que reste-t-il alors et encore maintenant de ce combat ? Une célébrité mondiale, l'image de l'homme qui s'est fait lui-même à partir de rien, ce qui est à relativiser. Il est présenté quelquefois comme un défenseur de la paix, alors qu'il avait besoin de la gloire militaire, donc de la guerre, pour asseoir son pouvoir. Il garde encore celle d'un défenseur des acquis de la Révolution, ce qui est plutôt vrai pour l'égalité, beaucoup moins pour la liberté.

En fait, Napoléon, en moins de 6 ans, a réussi à écrire son histoire – discipline qui constitue pour lui un mensonge que personne ne remet en question, qui devient légende – et à créer une aura de gloire. Lorsqu'il meurt de maladie mais aussi des suites de la fatigue due paradoxalement au désespoir dans un environnement humain, matériel et climatique hostile, Napoléon a reproduit son vol de l'Aigle de 1814. Pour autant, si l'on peut considérer qu'il avait reconquis la France en touchant notamment le cœur de ses anciens soldats mécontents de la Restauration, on considère également qu'il a conquis le monde, à partir de Sainte-Hélène, par l'esprit ; cet esprit qu'il a toujours jugé à travers la plume supérieure au sabre.

Il suffit de s'interroger sur la bataille de Waterloo, pour se rendre compte de l'effet de la légende. Qui est le héros de cette bataille, Napoléon ou Wellington ? Sûrement le premier, à travers le monde, sauf peut-être pour les Britanniques...

Il reste néanmoins, pour l'historien, plus d'incertitudes que de certitudes. La personnalité de Napoléon est toujours une énigme, si ce n'est le fondement d'oppositions farouches entre ses sectateurs et ses adversaires. L'analyse de ses actes est l'occasion de passes d'armes encore virulentes et quelquefois empreintes d'arrière-pensées politiques ou idéologiques. Mais il est toujours l'un des personnages historiques sur lequel les écrits sont les plus nombreux de par le monde. N'est-ce pas la preuve que l'ultime combat de Napoléon, autour de la mémoire et de l'histoire, est bien sa dernière victoire ?

# Les fêtes dans l'armée de l'air : les saints patrons

Dans l'armée de l'air – ainsi que dans les armées de manière générale, les différentes spécialités sont rattachées à un saint patron, à la fois personnage emblématique du métier exercé et porte-bonheur pour les aviateurs qui se placent sous sa protection. Chaque année sur les bases aériennes, les plus « populaires » de ces patrons sont célébrés, comme saint Michel, saint Éloi ou encore sainte Barbe.

## Le choix du saint patron


Cette tradition militaire remonte au Moyen Âge, quand les guerriers et les chevaliers se plaçaient sous la protection d'un saint. Mais c'est souvent après la seconde guerre mondiale que les aviateurs ont choisi leur saint patron officiel. Ce protecteur est sélectionné en raison de son lien avec la spécialité militaire ; soit qu'il ait fait partie d'une confrérie ou qu'il ait exercé un métier proche et dans lequel il s'est distingué ; soit qu'il constitue un symbole représentatif en vertu de ses caractéristiques et de ses qualités. Cette tradition est issue de la tradition catholique française, néanmoins la célébration a pris une dimension plus « profane » mettant davantage à l'honneur les aviateurs et leur spécialité.

Parmi les saints choisis par les aviateurs, on peut citer : saint Gabriel – archange messenger fidèle et attentif de Dieu – patron des transmetteurs, saint Ambroise – grand administrateur sage et pédagogue – patron du corps administratif et technique des armées, saint Raphaël, patron du renseignement militaire, saint Martin de Tours, patron du Commissariat, sainte Véronique, patronne des photographes, sainte Cécile, patronne des musiciens, saint Luc, patron des médecins ou encore Notre Dame de Lorette, patronne des aviateurs.<sup>(2)</sup>

## Saint Michel, sainte Barbe et saint Éloi, les saints patrons les plus célébrés

– *Saint Michel*, « chef des armées célestes » et « patron des parachutistes »

Archange à la tête des légions angéliques, saint Michel combat au nom de Dieu les forces du Mal. Ce combattant céleste a été invoqué très tôt par les guerriers qui demandaient une protection face au danger. Il est intégré dans le milieu du parachutisme militaire pendant la seconde guerre mondiale en Angleterre puis il est proposé officiellement pour représenter la spécialité par l'aumônier du corps français de l'Air en février 1945. Il est alors adopté



« Ô Michel, ange des guerriers  
Arme nos cœurs de sainte audace  
Ta main vengea les cieux  
Arrache-nous aux camps peureux  
Laisse-nous résolu et fiers  
Sangle nos chairs dans les cuirasses<sup>(1)</sup> »

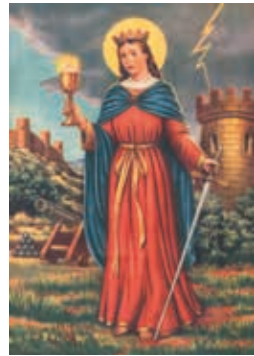
par les troupes aéroportées et fêté depuis, le 29 septembre. Il représente aujourd'hui l'ensemble des forces armées à l'instar des fusiliers-commandos de l'air. Après les traditionnelles couleurs, la journée de célébration est l'occasion d'initier les unités de la base aérienne à ces différentes spécialités grâce à l'organisation d'un raid, par exemple, qui permet d'encourager le dépassement de soi et de développer l'esprit d'équipe.

– *Saint Éloi*, patron des mécaniciens de l'armée de l'air et du personnel du matériel<sup>(3)</sup>

Grand argentier du roi Clotaire II puis trésorier de Dagobert I<sup>er</sup> au VII<sup>e</sup> siècle, saint Éloi s'est distingué par son excellence et par son professionnalisme dans l'art de travailler le métal. Il devient d'abord le patron des artisans puis celui des militaires travaillant sur le matériel. Le saint est célébré autour du 1<sup>er</sup> décembre par les enceintes air. Le commandant de base est réveillé chez lui par saint Éloi et par son groupe de mécaniciens. Sur la base aérienne, le défilé de chars est suivi de jeux et de tournois entre les unités qui sont l'occasion d'oublier pour un jour la hiérarchie et de lui soumettre ses doléances mais aussi de favoriser la cohésion.

– *Sainte Barbe*, patronne des artilleurs, du génie, et des pompiers

Martyre d'Asie Mineure du III<sup>e</sup> siècle, sainte Barbara fut décapitée par son père pour s'être convertie au christianisme ; son père s'en trouva foudroyé sur-le-champ. Sainte Barbe devient d'abord la patronne des corps de métier qui ont à redouter le feu ou la foudre puis des arquebusiers, ce qu'attestent des documents florentins dès 1529. Elle est ensuite adoptée par les canonnières puis par tous ceux qui manient le feu et les explosifs : les artilleurs, les artificiers, les sapeurs et les pompiers. Lors de cette fête qui se déroule autour du 4 décembre, des présentations et des démonstrations de matériel et d'armement sont effectuées, notamment pour rappeler que le maniement du feu et les risques qui en dépendent font partie du métier de militaire.



DR

Au-delà d'un besoin d'identification à un personnage fort et du désir « superstitieux » de se doter d'un protecteur, les saints patrons sont l'occasion d'organiser des festivités qui accroissent la cohésion au sein des unités, entre les aviateurs de la même spécialité mais aussi entre tous les aviateurs de manière générale, dans un grand moment de partage.

1. Hymne à Saint-Michel.
2. Plus généralement, patronne de toute personne utilisant les moyens aériens, Notre Dame de Lorette étant le symbole du voyageur universel.
3. Voir article CT n° 116 sur les mécaniciens de l'armée de l'air.

# La salsa cubaine

La salsa est une danse issue de *la Rueda de Casino*, une pratique née dans le milieu cubain aisé des années 1950. En partant de Cuba, alors centre culturel de la région, elle s'est diffusée à l'ensemble de la zone des Caraïbes. Cette danse, dont la musique mêle diverses influences afro-caribéennes, fait partie intégrante de l'identité cubaine. Depuis une quinzaine d'années, elle a conquis l'Europe, remettant au goût du jour la danse de couple mais aussi de groupe, face à une tendance à l'individualisme occidental.

## Les origines de la salsa : *la Rueda de Casino*

Dans les années 1950, de jeunes havanais issus des milieux privilégiés se réunissent pour danser une variante du Cha cha cha sur une musique qui mêle le *son* cubain et la musique africaine, très répandue avec le recours à l'esclavage (xvi<sup>e</sup> siècle). Les couples de danseurs réalisent des figures en cercles successifs qu'ils accompagnent d'une gestuelle éconômisée. Cette pratique est galvanisée par l'essor redouté du rock n'roll nord-américain, dont l'influence se fait néanmoins ressentir dans les créations cubaines, avec notamment la manière de tenir la cavalière et de la guider avec la main gauche. Dans les casinos de la Havane, des danseurs devenus très talentueux se réunissent pour des compétitions amicales et présentent leurs nouvelles passes. Au bout de quelque temps, les couples compétiteurs se mettent à danser ensemble et un nom est donné à chaque figure. En 1957, les danseurs commencent à former un cercle (*rueda*) qui permet de changer régulièrement de partenaire. Les couples ainsi formés effectuent de manière synchronisée les passes annoncées par *el cantor*. Cette danse est appelée *la Rueda du Casino Deportivo*, du nom du premier casino qui a accueilli les danseurs, puis *la Rueda du Casino*, et enfin, *la Rueda de Casino*. Réalisée en couple solo, la danse prend le nom de *Casino*.



DR

Dans les années 1960, sa popularité explose sur l'ensemble de l'île avec la révolution castriste. *La Rueda* est démocratisée : les clubs privés sont nationalisés et deviennent des « cercles sociaux » ; les barrières sociales et raciales sont abolies. Les cubains sont encouragés à développer leurs loisirs dans le joyeux climat d'indépendance vis-à-vis de la domination étrangère voulu à l'époque. Avec la mobilisation révolutionnaire, la *Rueda* se diffuse jusque

dans les écoles et apparaît à la télévision. Le milieu de la *Rueda* devient codifié et si tout membre est admis, il est tenu d'acquérir rapidement un bon niveau. Les *salseros* courent la Havane à la recherche des meilleurs orchestres.

Mais ce n'est pas à Cuba que naît le terme salsa, qui offre une comparaison avec une sauce épicée. Il fait son apparition à la fin des années 1960 dans les quartiers hispanophones de Manhattan à New York, le *Spanish Harlem*, suite aux flux migratoires portoricain et cubain des années 1950. Avec l'embargo, Cuba perd son rôle culturel central et New York prend le relai dans la diffusion de la culture caribéenne. Le terme salsa ne serait devenu courant qu'en 1973 suite à un article rédigé dans le *Latin New York* alors qu'à Cuba, on parle plutôt dans les années 1980-1990 de *songo* ou de *Timba*.

### Musique et danse salsa

Le terme salsa désigne aujourd'hui autant le genre musical que la danse qui l'accompagne. La musique salsa est difficile à définir tant elle mêle d'influences, dont les principales restent le mambo et le montuno. Cette musique, souvent chantée, comprend en général une section rythmique (basse, piano, congas, bongos, timbales) et une section cuivre (trompette, trombone, saxophone). Elle intègre aussi parfois des percussions (clave, guïro, maracas) venues de la tradition africaine et des instruments à vent ou à corde (flûte, violon). La musique salsa reste reconnaissable grâce à son rythme binaire et à l'utilisation du clave mais intègre une grande diversité de mélodies, les groupes de musique des années 1970 ayant tous cherché à créer leur propre style.

Si la salsa est une danse improvisée, les danseurs doivent néanmoins respecter des pas de base (pas de mambo, pas de salsa, pas de rumba, pas croisé etc.) et une alternance gauche-droite en 4 temps avec une pause sur le 4<sup>e</sup> temps. Le *salsero*, sur le rythme de la musique, donne une impulsion à sa partenaire pour réaliser une passe durant laquelle les pas sont effectués en miroir. La salsa dite cubaine s'accomplit de manière circulaire : le danseur fait tourner la danseuse autour de lui et il pivote autour d'elle, au contraire de la salsa portoricaine qui se danse sur la même ligne, l'un en face de l'autre.

La salsa a connu une éclipse à partir des années 1970. Aujourd'hui, la *Rueda* est pratiquée dans les clubs de salsa du monde entier. Cette danse à caractère collectif, inventée par le peuple, est devenue l'un des emblèmes de Cuba tant elle reflète l'histoire musicale cubaine et tant elle entre en résonance avec l'idéal de priorité au groupe porté par la Révolution.

# La volupté à consommer avec modération



**Dans l'imaginaire collectif, certaines associations d'idées prennent tout leur sens : parler de Cuba, c'est faire venir à l'esprit le fameux *Havane*. Emblème national, ce cigare, produit uniquement dans ce pays, véhicule une image de luxe et de richesse, un certain art de vivre.**

Cultivé et consommé depuis des centaines d'années par les indigènes d'Amérique latine pour les pratiques chamaniques et pour ses vertus médicinales, le tabac fut introduit en Europe par Christophe Colomb. Très vite adopté par la noblesse et par le clergé, il fut également très prisé des navigateurs, de sorte qu'il fut rapidement fumé et cultivé dans le monde entier.

Cuba, colonie espagnole depuis sa découverte en 1492 et fournisseur du marché européen, voit son agriculture se modifier profondément en passant de grandes exploitations d'élevage extensif à des petites propriétés dédiées à la culture du tabac. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, Cuba comptait environ 120 manufactures : les cigariers constituaient le noyau de la classe ouvrière cubaine. La mise en place d'un embargo américain, en réponse à la politique menée par le régime castriste, a entraîné la fermeture d'un important marché pour la production de tabac cubain sans pour autant y mettre un terme. Toutefois, de nouvelles méthodes de production et de nouvelles machines permirent de fabriquer des cigarettes, elles bousculèrent ainsi les habitudes des fumeurs et conférèrent au cigare son image de produit de luxe.

Dans la culture cubaine, le tabac symbolise la liberté (celle des petits producteurs) par opposition au sucre qui tua tant d'hommes. Le cigare, pour sa part, reste associé à une certaine idée du luxe et de la volupté.

Sa consommation est un véritable rituel qu'il convient de respecter. Ses adeptes ont alors le sentiment de préserver un moment de quiétude et de le figer dans la marche inéluctable du temps. Véritables temples à sa gloire, des clubs de fumeurs ont été créés afin de faire l'initiation des nouveaux venus.

Bien que les effets du tabac soient décriés comme en témoignent les nombreuses campagnes nationales de lutte contre le tabagisme, le cigare semble traverser la crise sans perdre son aura et Cuba reste le pays d'origine d'un produit d'exception. Un festival y est d'ailleurs organisé, chaque année, en l'honneur du fameux *Habano*.

# Le comité pédagogique

sous le patronage du général d'armée aérienne Denis Mercier,  
chef d'état-major de l'armée de l'air

**Général de brigade aérienne Jean-Pascal Breton**, *directeur du Centre d'études stratégiques aérospatiales.*

**Colonel Gilles Villenave**, *commandant du Centre d'enseignement militaire supérieur air.*

**Denise Flouzat**, *recteur d'académie, professeur des universités et ancien membre du conseil de la politique monétaire de la Banque de France.*

**Jean-Pierre Zarader**, *agrégé de philosophie.*

**Jean-Yves Daniel**, *inspecteur général de l'Éducation nationale.*

**Odile Fuchs-Taugourdeau**, *magistrate, présidente de chambre à la cour administrative de Paris.*

**Patrick Facon**, *chargé de mission au CESA, qualifié aux fonctions de professeur des universités.*

**Jacques Villain**, *historien de la conquête spatiale et de la dissuasion nucléaire, membre de l'Académie de l'air et de l'espace.*

**Jean-Marc Albert**, *professeur d'histoire de première supérieure.*

**Anne Vial-Logeay**, *maître de conférences en lettres anciennes à l'université de Rouen.*